

Canton d'Ollioules

Ferdinand Bernhard « sait faire fonctionner la boutique »

Plusieurs centaines de sympathisants sont là, sur les fauteuils rouges du théâtre Galli à Sanary. « *Je vous admire, car il fait un temps de chien, à ne pas mettre un maire dehors* ». Ferdinand Bernhard, candidat à sa propre succession, lance sa réunion de campagne. En une bonne heure de discours, il se montre tour à tour chaleureux, autoritaire, madré.

« *La France est un pays compliqué* », explique-t-il. Selon lui, le conseil général l'est aussi. « *Je vais vous raconter une histoire vraie* », dit-il à plusieurs reprises, montrant comment il obtient gain de cause, face « *à un directeur de service juridique* ». Dénonçant « *les grains de sable* » de l'institution. Conclusion emphatique : « *Voilà comment on règle un problème, il faut savoir faire fonctionner*



Ferdinand Bernhard est candidat dans le canton Ollioules-Sanary-Bandol-Évenos. (Photos David Latour)

la boutique »! En creux, il désigne son adversaire investi par l'UMP, insistant sur l'expérience qui est la sienne. « *Ça s'appelle avoir du métier* », tonne-t-il. Lui qui compile 26 ans de mandature sans discontinuer.

Sur le plan politique, Ferdinand Bernhard est candidat sans étiquette, mais il martèle qu'« *[il fait] partie de la majorité départementale* ». Il énumère les projets aboutis. Et ceux qui restent à mener. Relate comment il a lancé l'idée d'équiper les collèges publics et privés en ordinateurs. Annonce « *non pas un, mais deux ponts sur la Reppe* ».

Ferdinand Bernhard est prêt à rempiler : « *Dans 50 ans, il en restera toujours à faire et j'aurai encore cette volonté de continuer à faire.* »

SO. B.

Canton de La Seyne

Joëlle Arnal : « On sent la colère »

Un temps à ne pas mettre un candidat dehors. Pourtant, hier matin, ils étaient une bonne demi-douzaine à faire campagne sur le marché de La Seyne. Parmi eux, Joëlle Arnal, la représentante du Nouveau parti anticapitaliste (NPA), fait passer son message. « *Vous savez, quand on est implanté localement et dans le tissu associatif, les gens viennent vers vous. Et puis, nous n'en sommes pas à notre première campagne* », poursuit la candidate. Échangeant un sourire, elle désigne son suppléant, François Alcazar, avec qui elle était déjà en lice pour les législatives de 2012.



« *Précarité, logement, santé* » : comme aux législatives de 2007, Joëlle Arnal (NPA) place les problématiques sociales au cœur de sa campagne.

« *Les préoccupations des gens que nous rencontrons? La crise, la précarité, le chômage, le logement. Des thématiques récurrentes, mais on sent tout de même que la colère gronde* ». Pour cette dernière ligne droite, Joëlle Arnal entend poursuivre sa campagne de terrain, « *à la rencontre des citoyens* ». En centre-ville, mais aussi à Berthe, « *où l'accueil est particulièrement chaleureux* ». De son œil bleu, elle entrevoit le scrutin avec sérénité. « *Nous, on est là avant l'élection, et on sera aussi là après. Quel que soit le résultat...* »

C. G.

L'agenda

CANTON DE LA SEYNE

Les rendez-vous de Patrice Moulun (POI)

Mardi 15 mars à 11 h au 8 rue Joseph Rousset. Le candidat participera également au meeting départemental du POI, organisé mercredi 16 mars à 18 h, salle Gérard Philippe à La Garde. Vendredi 18 mars à 17 h 30.

Meeting de Denise Reverdito (EE-LV)

La candidate sera à la bourse du travail, lundi 14 mars à 18 h. Réunion publique avec Aïcha SIF, présidente de la commission culture au conseil régional Paca.

Meeting de Sandra Torres (UMP)

La candidate organise une réunion publique mardi 15 mars à 18 h 30 au casino des Sablettes.

Meeting d'Anthony Civettini (PCF-Front de gauche)

Le candidat organise un meeting mardi 15 mars à 18 h à la bourse du travail.

Réunion de Patrick Martinenq (PS)

Le candidat organise une réunion publique mercredi 16 mars à 18 h à la bourse du travail.

Arthur Paecht : « Gagner la mairie dans trois ans »

« *Avec vous rien n'est impossible*. » Vendredi soir, à la bourse du travail, Françoise Pouchko-Louat a donné le ton. La suppléante du candidat Paecht a ouvert la réunion publique, devant 150 personnes. D'emblée, Arthur Paecht, sans étiquette, a lancé à l'assistance : « *Il vous faut voter utile et participer sans faute au premier tour de scrutin*. Au second, il sera trop tard ». L'ancien premier magistrat a remis sur le tapis les projets à la mairie que son successeur – pourtant un « *chic type* » – et son équipe ont anéanti par « *pure idéologie* ».

Renouvellement urbain

S'il était élu conseiller général, Arthur Paecht « *compte bien regarder de près notre ex-futur port de plaisance* ». En bon supporteur

de l'équipe de rugby de la ville, il veut défendre les couleurs locales sur le plan culturel, associatif, social.

Soutien au renouvellement urbain de Berthe, au centre ancien. Mise en place de mini-crèches. Ou encore création de filières d'emplois liés à la mer... Arthur Paecht n'a pu achever son discours sans revenir sur son (véritable) cheval de bataille : retrouver le chemin de l'hôtel de ville. « *Dès la fin de cette campagne, je m'engage à constituer une équipe prête à partir au combat pour gagner la mairie dans trois ans et reprendre notre projet là où il est arrêté* ». Avec une équipe, il faut un patron, un maire. Ni plus ni moins. Et si c'était Arthur... Il avait pourtant dit non, il y a quelques mois...

MICHEL PASQUINI
mpasquini@varmatin.com



Devant 150 personnes, Arthur Paecht a appelé à « *participer au scrutin et voter utile dès le premier tour* ». À ses côtés, sa suppléante Françoise Pouchko, fidèle de l'ancien maire, son « *patron* », « *depuis trente ans* ».

Gilbert Péréa (FN) et l'insécurité sociale



Entre distribution de tracts et rencontres avec les habitants des quartiers, Gilbert Péréa (FN) aborde sereinement sa dernière semaine de campagne.

« *On est dix à tracter, onze même!* » Hier matin, en bas du marché, ni le ciel gris ni le vent ne semblaient entamer la détermination de Gilbert Péréa. La bise à un camarade, une franche accolade à une jeune recrue... À une semaine du premier tour, le candidat frontiste jette ses dernières forces dans la bataille. Sans se fâcher quand des passants refusent un tract : « *Ça arrive à d'autres aussi, vous savez*... ». Celui qui revendique plus d'une douzaine de campagnes électorales à son actif se félicite au contraire des « *Monsieur et Madame tout le monde* » qui viennent grossir les rangs de la for-

mation lepéniste. Résolu à combattre une forme « *d'insécurité sociale* », il ne cache pas sa satisfaction de compter parmi ses militants nombre d'anciens communistes, dont certains tractaient hier à ses côtés.

« *Ce n'est pas très étonnant. Je parle de chômage, de précarité, de respect des travailleurs. Quelque part, je me retrouve dans la campagne que Georges Marchais menait en 1981* ». « *Les problématiques d'immigration passent un peu au second plan dans cette campagne* », indique encore Gilbert Péréa, « *même si je ne mets pas mon drapau dans la poche* ».

C. G.